

## Une nouvelle adolescence

### Résumé

Plusieurs ouvrages ont paru récemment sur l'adolescence avec des points de vue assez différents. Cette note critique présente le débat sur la place et l'interprétation sociologique de l'adolescence contemporaine qui est ouvert par ces publications récentes. L'ouvrage de François de Singly sur les Adonaissants présente, dans la veine de précédents travaux de l'auteur, une lecture identitaire de cet âge de la vie, dont le thème central est l'oscillation, non conflictuelle, des adolescents entre l'identité liée à la famille et celle liée au groupe des pairs. Sa vision est finalement relativement optimiste. D'autres travaux comme ceux de Dominique Pasquier sur les cultures lycéennes dressent un tableau plus sombre et assez divergent de celui de de Singly. Ces travaux, plus centrés sur le groupe des pairs, mettent en effet en lumière la distance culturelle croissante qui sépare le monde des adolescents du monde des adultes et de l'école. La note critique examine aussi l'impact qu'aurait eu l'apparition d'une nouvelle autonomie adolescente sur les relations entre parents et enfants au sein des familles de différents milieux sociaux, au regard des travaux classiques sur les modèles éducatifs, « autoritaire » en milieu populaire et « négociateur » dans les classes moyennes et supérieures.

L'adolescence est une notion qui a été « inventée » au début du 20<sup>ème</sup> siècle par les psychologues (les travaux de Mendousse en France après ceux de Stanley Hall aux Etats-Unis). Psychologues, médecins, psychiatres ont ainsi conservé longtemps le monopole intellectuel du traitement de la question adolescente. Mais depuis quelques années la sociologie s'est emparée du sujet et l'on voit paraître livres et thèses qui lui sont consacrés. Cette perte du monopole psychologique de l'adolescence ne relève évidemment pas seulement d'une volonté des sociologues d'entrer sur un marché intellectuel, elle est aussi le résultat de profondes transformations de cette période de la vie : comme le montrent plusieurs travaux l'adolescence moderne se distingue par une nouvelle « autonomie » qui ne permet plus, sur le plan sociologique, de l'assimiler à l'enfance et donc à une sorte de zone infra-sociale qui ne serait pas du ressort de la sociologie.

François de Singly qui a l'intuition des bons sujets – ceux qui émergent dans la conscience collective – consacre ainsi un gros livre aux « Adonaissants »<sup>1</sup> selon le joli néologisme qu'il invente pour caractériser la population qu'il étudie. Le livre repose sur une série d'enquêtes qualitatives et quantitative auprès des adolescents ou pré-adolescents eux-mêmes âgés de 11 à 13 ans. La thèse centrale du livre est que la précocité croissante de l'accès à une forme d'autonomie des adolescents – dès les années de collège – crée un nouvel espace identitaire que François de Singly définit comme un « moment de non coïncidence entre le nous familial et le nous générationnel ».

Même s'il n'emploie pas lui-même ces termes, on peut dire que de Singly définit l'adolescence par une double série de critères, statutaire d'un côté, identitaire de l'autre. La définition statutaire le conduit, avec beaucoup d'à-propos à différencier autonomie et indépendance : l'autonomie est liée à la fréquentation des pairs, alors que l'indépendance économique est évidemment inexistante pour des enfants de cet âge. L'adolescence est bien cet âge de l'autonomie sans indépendance (ce qui la différencie de l'enfance combinant

---

<sup>1</sup> Outre l'ouvrage de François de Singly, *Les Adonaissants*, Armand Colin, 2006, nous parlerons dans cette note du livre de Dominique Pasquier, *Cultures lycéennes. La tyrannie de la majorité*, Autrement, 2005 et de deux thèses soutenues récemment sur le sujet, celle de Céline Metton, *'Devenir grand'. Le rôle des technologies de la communication dans la socialisation des collégiens*, EHESS, 2006 et d'Aurélia Mardon, *La socialisation corporelle des préadolescentes*, Paris X, 2006.

absence d'autonomie et absence d'indépendance). On peut bien sûr se demander si une telle définition décrit une situation véritablement nouvelle : l'adolescence n'a-t-elle pas toujours eu ces caractéristiques ? Le fait nouveau sur lequel n'insiste peut-être pas assez le livre est que cette autonomie est à la fois plus précoce et plus large : d'autres travaux ont montré (Metton, 2006) que dès les années de collège les adolescents ou même les pré-adolescents disposent dorénavant d'une grande liberté de déplacement et surtout de ce que Céline Metton appelle une nouvelle « autonomie relationnelle ». Par rapport aux générations précédentes d'adolescents, ils disposent dorénavant d'un quasi-monopole dans le choix et la fréquentation de leurs amis : les parents n'ont plus vraiment leur mot à dire ; ils peuvent certes contrôler les horaires et les moments de sortie, mais n'ont pas beaucoup d'influence sur les types de fréquentation de leurs enfants. Par ailleurs, comme Céline Metton l'a montré dans sa thèse, les nouveaux moyens de communication (portable, internet) permettent aux adolescents de poursuivre les relations avec leurs amis hors de la co-présence physique et hors de tout contrôle parental.

Ce moment, constitué d'une autonomie sans indépendance (économique), conduit l'adolescent, selon François de Singly, à osciller entre deux identités, celle qui est liée à sa famille et celle qui est liée à son groupe des pairs, c'est le thème central du livre. L'auteur n'interprète pas cependant cette dualité comme un moment de confrontation entre les générations et rejette avec force l'idée de la perte d'autorité des parents qui pourrait être occasionnée par la séparation plus marquée de l'univers générationnel et de l'univers familial. Il conteste l'idée qu'il « n'y ait plus de règles à la maison » et il fournit de nombreux exemples montrant que ces règles continuent de s'appliquer, dans le domaine des horaires, des sorties, du travail scolaire par exemple. Cependant il n'entre pas vraiment dans l'examen de la question du degré auquel ces règles, énoncées, s'appliquent effectivement. En effet la dualité adolescente dont parle de Singly peut avoir pour conséquence que les règles édictées à la maison ne s'appliquent pas forcément à l'extérieur du domicile familial, là où les adolescents sont, de plus en plus fréquemment, hors du contrôle des parents. Cette dualité de l'univers adolescent peut, au point extrême, construire des jeunes à double face, dans certaines cités par exemple où la socialisation par le groupe des pairs vient concurrencer et dans une large mesure supplanter la socialisation familiale. Il peut arriver alors que les jeunes maintiennent simplement les apparences de l'obéissance et du conformisme. Dans une enquête menée à Aulnay-sous-Bois (Centre d'analyse stratégique, 2006), les jeunes font état d'un terme particulier, « se faire engrainer », pour exprimer cette force d'entraînement du groupe des pairs qui abolit toutes les prescriptions familiales. Il est vrai que le corpus sur lequel repose les « Adonassants » ne semble pas comprendre beaucoup de jeunes vivant dans ce type d'environnement urbain. Mais même dans les familles ordinaires le conformisme de façade des adolescents est une question qui peut se poser. D'ailleurs, comme le montre très bien Céline Metton, grâce aux nouvelles technologies de communication, MSN par exemple, l'univers relationnel des adolescents continue de fonctionner à l'intérieur même du domicile familial, tout en restant étranger aux parents grâce à l'adoption de modes d'écriture mobilisant des conventions particulières dans un total irrespect des règles orthographiques et émaillés de pictogrammes (les « smileys ») qui rendent ces échanges quasiment illisibles pour les non initiés.

Ceci ne signifie pas que la sociabilité adolescente se déploie en opposition à l'univers familial et François de Singly a certainement raison sur ce point. On est très loin de la culture adolescente décrite par Parsons (1942) dans les années 1940, qui prenait systématiquement le contrepied des valeurs adultes. Cependant, en ne faisant de la nouvelle autonomie adolescente qu'une lecture « identitaire » - l'accès de l'adolescent au statut de « personne » - François de

Singly sous-estime peut-être l'ampleur du fossé qui s'est creusé entre les sphères du monde adolescent et du monde adulte. Il n'y a peut-être pas de renoncement éducatif mais une difficulté beaucoup plus grande à exercer une forme de contrôle et d'autorité. Non par manque de volonté, mais par manque d'efficacité.

Pour François de Singly, la dualité adolescente est gérée différemment selon les milieux sociaux et occasionne plus de difficultés et de tensions dans les milieux « cadres » que dans les milieux populaires. C'est autour de cette lecture croisée selon les milieux sociaux de la dualité identitaire des adolescents que le livre est principalement organisé.

Dans le milieu cadre, l'adolescence se définit par une « identité clivée » : les jeunes oscillent entre la norme de l'épanouissement personnel lié à la fréquentation des pairs (avec ses éventuelles limites et contraintes évoquées par Dominique Pasquier dans son livre sur les lycéens) et l'exigence de la scolarisation et de la reproduction sociale. Tout l'art des parents consistera à trouver le bon équilibre entre le « temps de l'élève » où l'intervention parentale est jugée légitime et le « temps libre » ce qui suppose une capacité de négociation.

Dans les milieux populaires la solution est plus « continuiste ». Le clivage y est moins marqué entre parents et enfants, notamment dans le domaine culturel. François de Singly propose une interprétation un peu alambiquée de cette plus grande proximité : dans les familles cadres la culture jeune serait tolérée comme « un signe d'expression personnelle » alors que dans les familles populaires, elle serait avant tout « une expression propre aux adonaissants » liée à la dimension statutaire de l'appartenance à la classe d'âge (qui reviendrait à admettre selon l'expression consacrée qu'il « faut bien que jeunesse se passe »). Il note également que « l'appartenance à la culture jeune ne sert pas d'appui pour s'éloigner de la dimension de filiation ; elle est plus compatible avec l'appartenance familiale ». Il semble que ce soit le point décisif, relevé également par Aurélia Mardon (2006) dans sa thèse : il y a plus de continuité de contenu culturel entre les jeunes et les adultes dans les familles populaires, parce que la culture jeune massifiée et marchande est aussi une culture populaire partagée par les toutes les générations. Aurélia Mardon montre par exemple que les émissions de télé-réalité destinées aux adolescents sont souvent regardées et appréciées en famille dans les milieux populaires. Cela tient bien sûr au fait que le clivage culturel entre adolescents et adultes y est beaucoup moins marqué que dans les familles d'origine moyenne ou supérieure. Mais Aurélia Mardon ajoute un point extrêmement intéressant. Dans les familles plus modestes, dit-elle, le corps et l'apparence qui sont devenus des éléments-clefs de la culture adolescente, sont pensés, au même titre que la réussite scolaire et le diplôme, comme un capital qu'il convient de faire fructifier, parce qu'il pourra se révéler rentable sur le marché du travail en permettant l'accès à des emplois très sexués, notamment dans le domaine des services. La sexualisation du corps des filles y est aussi mieux admise parce qu'elle peut constituer une source de fierté en attestant d'une entrée réussie dans la société de consommation par une gestion presque professionnelle de l'apparence.

Une des interrogations importantes soulevée par l'ouvrage de François de Singly concerne l'évolution et l'adaptation du modèle populaire d'éducation (le style « autoritaire » décrit par Kellerhals et Montandon [1991], dont curieusement Singly ne dit pas un mot) face à la nouvelle autonomie adolescente. Ce modèle s'est-il rapproché du modèle « négociateur » des classes moyennes et supérieures ? En fait François de Singly semble contester la thèse même de l'existence d'un modèle éducatif populaire de type autoritaire (« L'autoritarisme attribué au milieu ouvrier n'est pas prouvé » dit-il). Pour le faire, il se fonde sur la célèbre enquête de Middletown renouvelée cinquante plus tard qui comporte une question classique sur les

qualités souhaitées chez les enfants. L'enquête de 1924 montrait bien pourtant un modèle ouvrier qui, dit Alwin (1988) « emphasize conformity to adult and institutional authority ». Les qualités d'obéissance et de conformisme perdent évidemment beaucoup de terrain entre 1924 et 1978, dans tous les milieux sociaux, mais plus rapidement dans les classes supérieures. Il y a donc bien une tendance globale, mais les écarts entre milieux sociaux sont restés assez stables et différencient toujours bien les ouvriers de la « business class ». Par ailleurs, comme le note Alwin, ces changements peuvent être dus à une évolution des valeurs familiales, mais ils peuvent résulter aussi d'une forme d'adaptation fonctionnelle à des caractéristiques individuelles considérées comme souhaitables parce qu'elles correspondent à des aspects nouveaux des rôles sociaux suscités par les changements techniques et organisationnels de l'économie. Enfin d'autres résultats des enquêtes menées à Middletown, rapportés notamment par Caplow et al (1982), mettent en évidence une relative stabilité des *comportements* familiaux dans le domaine des relations parents-enfants. On le sait, les valeurs évoluent souvent plus vite que les pratiques.

Des travaux plus récents menés dans le contexte français mais non encore publiés semblent montrer néanmoins qu'il y a effectivement une pénétration des normes éducatives des classes moyennes dans les milieux populaires. Marie Clémence Le Pape montre dans sa thèse en cours d'achèvement que tous les parents sont aujourd'hui convaincus des vertus de la « communication » dans l'éducation des adolescents. Mais cela n'empêche pas que les modèles restent très différenciés et que l'idée de communication ne répond pas au même contenu dans les classes moyennes et supérieures et en milieu populaire. Dans les premières, le modèle négociateur s'est définitivement imposé. Dans les milieux populaires, le modèle éducatif aurait réussi à s'adapter aux nouvelles normes de comportement des adolescents en changeant de registre dans l'exercice de l'autorité, c'est-à-dire en passant d'une autorité traditionnelle (qui n'a pas besoin de se justifier pour être légitime) à une autorité qui cherche à mieux établir les sources de sa légitimité et à maintenir son efficacité par les vertus de la communication mais sans renoncer totalement à un modèle de relations statutaires.

L'enquête de François de Singly porte essentiellement sur les relations entre parents et enfants. D'autres travaux comme ceux de Dominique Pasquier, portent plutôt sur le versant générationnel de l'adolescence moderne et les relations entre pairs. Le tableau qu'elle dresse à travers ce prisme générationnel, dans *Cultures lycéennes. La tyrannie de la majorité* (2005), livre une image beaucoup plus sombre de la construction de l'identité adolescente que celle décrite par François de Singly à travers la thématique de la découverte de soi par affranchissement progressif de la tutelle des adultes. En effet, le thème central de l'ouvrage de Dominique Pasquier est de montrer qu'une forme de tutelle extrêmement normative peut également s'exercer à travers la culture adolescente. Ce versant de l'identité adolescente ne prend le sens d'une découverte de soi qu'à travers des contraintes très puissantes qui s'exercent notamment autour de l'apparence.

L'image de soi et l'apparence prennent en effet une importance grandissante dans la culture adolescente, c'est ce que montre l'enquête de Dominique Pasquier sur les lycéens. La massification de cette culture, à travers les produits diffusés par les industries culturelles, autour du vêtement et de la musique notamment, a fourni aux adolescents de multiples codes d'identification. On peut ainsi se construire un style. Mais cette possibilité est aussi une obligation : il faut avoir un style. Celui qui n'en a pas risque d'être marginalisé et ridiculisé. Cette stylisation des goûts tend ainsi, dit Dominique Pasquier, à radicaliser les appartenances culturelles en public et à donner un pouvoir classant extrêmement fort à l'apparence physique

et vestimentaire. Il y a donc un conformisme de l'adolescence qui s'exerce plus fortement aujourd'hui : comme le disent Dubet et Martuccelli (1996), « pour être soi, il faut d'abord être comme les autres ». D'une certaine manière l'univers normatif des adolescents s'est déplacé des pères aux pairs, mais cette régulation ne repose pas sur une vraie légitimité sociale – pourquoi telle façon d'être ou de paraître serait-elle supérieure à telle autre ? – et crée donc des tensions nouvelles.

Cette gestion concurrentielle de l'apparence s'accompagne – c'est un autre trait lié au précédent – du renforcement de l'identité sexuée à l'adolescence. La plus grande autonomie de l'adolescence ne s'est pas traduite par des relations plus fluides entre les sexes, bien au contraire précise Dominique Pasquier. Les garçons exaltent les valeurs de la virilité et de la compétition, les filles celles du sentiment et du partage des émotions avec les amies intimes. Les garçons dénigrent la culture féminine de la sentimentalité et ceux qui fraient de manière trop ouverte avec les filles sont eux-mêmes moqués. Cette sexualisation des identités a évidemment partie liée avec le renforcement de l'aspect normatif de l'adolescence : si l'adolescence est de plus en plus définie par des façons d'être et des apparences stéréotypées, un des meilleurs supports d'expression de ces stéréotypes est l'identité sexuée.

C'est ce que montre très bien Aurélia Mardon dans une thèse sur la socialisation corporelle des préadolescentes en montrant les phénomènes de stigmatisation ou de victimisation des jeunes filles qui dérogent aux codes culturels du groupe d'appartenance, soit à cause de décalages pubertaires – puberté trop précoce ou trop tardive – soit parce qu'elles transgressent les limites convenues à la mise en scène de la féminité. Ces jeunes filles sont souvent victimes d'offenses verbales qui les marquent profondément.

Le travail de François de Singly et les recherches menées par Dominique Pasquier ou par des jeunes chercheurs comme Céline Metton et Aurélia Mardon qui travaillent sur les relations entre les adolescents, sont donc d'une tonalité assez différente. Dans la lignée de ses travaux précédents, de Singly voit dans la nouvelle adolescence la manifestation du processus d'individualisation, c'est-à-dire la manifestation du « droit des individus à ne pas être définis seulement par une place », le refus de ce que de Singly appelle la « réduction identitaire ». Pour lui, cette affirmation identitaire ne conduit nullement au repli sur soi et à l'isolement, elle passe par l'intégration à un « nous générationnel » qui permet l'affirmation de soi. C'est sur ce point que les analyses divergent. La vision de de Singly est fondamentalement optimiste et il ne voit pas de contradiction ni même de tensions entre la construction de l'identité individuelle et l'immersion dans l'univers culturel et relationnel des pairs. Il est vrai qu'il reste focalisé sur les relations familiales et sur la question de l'éloignement à l'égard de la famille et de « l'identité de 'fille de' ou de 'fils de' », ce qui correspond finalement à une vision très classique de l'adolescence comme moment de détachement des liens familiaux. Les travaux qui portent sur l'univers des adolescents dans l'enceinte scolaire – l'école étant bien le lieu par excellence où se construit ce « nous générationnel » - semblent montrer que la maïeutique censée faire surgir la conscience de soi de l'immersion dans le collectif des pairs n'est peut-être pas aussi simple que le dit de Singly.

La question des rapports entre la culture familiale et la culture des pairs n'est pas lue de la même manière par de Singly et par les chercheurs travaillant sur la culture et la sociabilité des adolescents. Le premier voit un mouvement d'allers et retours féconds entre les deux univers qui participe à la construction de l'identité individuelle, tandis que les seconds mettent en exergue la distance culturelle croissante qui sépare le monde des adolescents du monde des adultes et de l'école. A lire leurs travaux, on a le sentiment que l'univers culturel des

adolescents s'est partiellement homogénéisé, non pas autour d'un « style » unique, bien au contraire, mais autour de l'idée commune que la culture des jeunes est totalement étrangère à la culture classique et à la culture scolaire. C'est ce qui explique d'ailleurs une bonne partie du désarroi des professeurs car cette coupure radicale atteint au cœur leur mission de transmission du savoir telle qu'elle est conçue dans l'école française. Ce n'est pas pour autant que cette culture juvénile est une culture contestataire (même lorsqu'elle en prend l'apparence autour des thèmes du rap), car elle est profondément organisée autour de normes consuméristes et parfaitement intégrée à la société marchande. A lire ces auteurs, cette culture adolescente paraît donc, malgré les apparences, être l'exact négatif de la culture juvénile des années 1960 : profondément conformiste tout en étant totalement coupée des valeurs et des thèmes culturels qui fondent l'identité collective.

Olivier Galland  
GEMAS  
ogalland@msh-paris.fr

### Références

Alwin Duane F., 1988, « From obedience to Autonomy : Changes in Traits Desired in Children, 1924-1978 », *The Public Opinion Quarterly*, vol 52, n° 1, pp. 33-52

Caplow et al., 1982, *Middletown Families : Fifty years of Change and Continuity*, Minneapolis : University of Minnesota Press

Dubet F., Martuccelli D., 1996, *A l'école. Sociologie de l'expérience scolaire*, Seuil

Kellerhals J., et Montandon C., 1991, *Les stratégies éducatives des familles*, Delachaux et Niestlé, Neuchâtel

Le Pape M.-C., 2008, *La famille à l'épreuve des risques : déterminants sociaux et culturels de l'éducation parentale*, thèse de sociologie en cours à l'Institut d'Etudes Politiques de Paris sous la direction de J.-H. Déchaux.

Mardon A., 2006, *La socialisation corporelle des préadolescentes*, thèse soutenue à Paris X sous la direction de Martine Segalen

Metton C., 2006, *'Devenir grand'. Le rôle des technologies de la communication dans la socialisation des collégiens*, thèse soutenue à l'EHESS sous la direction de Dominique Pasquier

Parsons T., 1942, « Age and sex in the social structure of the United States », *American Sociological Review*, vol. 7, n° 5, pp. 604-618

Pasquier D., 2005, *Cultures lycéennes. La tyrannie de la majorité*, Autrement

Centre d'Analyse Stratégique, 2006, *Enquêtes sur les violences urbaines : Comprendre les émeutes de novembre 2005 - Les exemples de Saint-Denis et d'Aulnay-sous-bois*, rapport n° 4,

Singly, F (de), 2006, *Les Adonaissants*, Armand Colin